

# LA QUINTE DU LOUP ET LE BEAU TOX

M  
A  
B A

18/09—14/12 2025



## CHRISTOPHE GAUDARD

**A** la Fondation  
des Artistes

Saison « Images fixe et animée »

LA QUINTE  
DU LOUP  
ET LE BEAU TOX

CHRISTOPHE  
GAUDARD

18/09 —  
14/12 2025

Saison «Graphisme»

« les choses n'existent pas sans être pleines d'hommes et, plus elles sont modernes et compliquées, plus les hommes y pullulent. »<sup>1</sup>



(nul\_\_ne\_\_peut)\_\_entrer\_\_par\_\_  
effraction\_\_dans\_\_une\_\_œuvre\_\_  
ouverte\_\_à\_\_double\_\_tour.doc

Le présent texte n'a pas pour ambition de renseigner sur Christophe Gaudard. Plutôt que la lecture, les personnes intéressées auront avantage à le contacter directement pour une rencontre, un échange épistolaire ou un suivi sur les réseaux sociaux. Par ce biais, elles sauront être informées sur ses expériences, ses goûts et ses pratiques sociales. Cette précaution prise, intéressons-nous à son travail pour constater, déjà, qu'à son tour celui-ci s'avère singulièrement dépeuplé, littéralement dé-figuré pour qui contemple les quelques corps démantibulés, qui y évolueraient. Pour autant, il n'y aurait guère que Polyphème, avec son regard trop simple, pour n'y distinguer Personne<sup>1</sup>. Pour qui regarde, il faudra bien s'envisager soi-même, et sans doute les autres aussi, dans le hors cadre et ses reflets : « les choses n'existent pas sans être pleines d'hommes et, plus elles sont modernes et compliquées, plus les hommes y pullulent. »<sup>2</sup>

Pénétrons dans la caverne, espace mythifié, chambre noire ou cube blanc, propice à l'exercice du regard. En la matière, la scène se passe à la MABA où, entré dans les salles d'expositions, il faut encore accéder à la cinquantaine de travaux présent(é)s. Rien ne distrait l'œil, au contraire, une hauteur d'accrochage raisonnable, confortable pour les cervicales, un espacement régulier, un sempiternel format 120 × 180 cm réitéré cinquante fois, où le monotone se voudrait monacal, comprenez : « propice à la contemplation ». Dans sa nudité accentuée par la tension obscène du papier couché contrecollé sur son support rigide : le travail et rien d'autre.

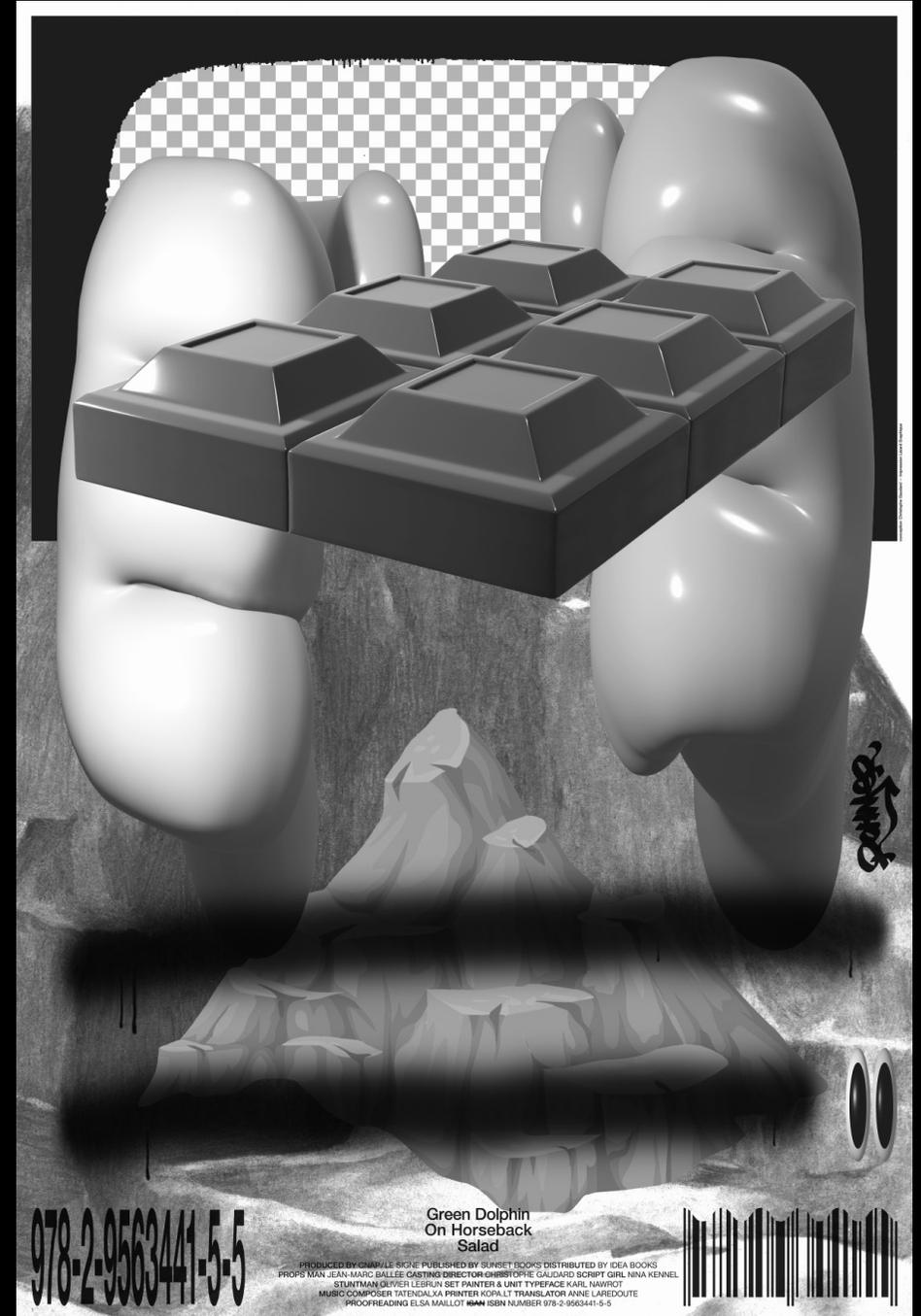
[1] Personne est le nom qu'Ulysse, enfermé dans la tanière du cyclope homérique pour y être dévoré, se donne par ruse. Lorsque ses frères lui demanderont qui l'a aveuglé, il ne saura que répondre : « c'est personne ».

[2] Bruno Latour, *Petites Leçons de sociologie des sciences*, « La Clef de Berlin », La Découverte 2007.



[B] Christophe Gaudard, *JBR*, 2025 MABA (Nogent-sur-Marne), 118,5 × 175 cm, impression numérique.

[C] Christophe Gaudard, *Green Dolphin On Horseback Salad*, 2023, Centre national du graphisme de Chaumont (Le Signe), exposition, 118,5 × 175 cm, sérigraphie 1 couleur R<sup>6</sup>V<sup>6</sup>, impression Lézard Graphique.



978-2-9563441-5-5

Green Dolphin  
On Horseback  
Salad

PRODUCED BY KEMBY LE SIGNE PUBLISHED BY SUNSET BOOKS DISTRIBUTED BY IDEA BOOKS  
PROPS VAN JEAN-MARIE BALLEE CASTING DIRECTOR CHRISTOPHE GAUDARD SCRIPT GIRL NINA KENNEL  
STUNTMAN OLIVIER LEBRUN SET PAINTER & UNIT TYPEFACE KARL NAVROT  
MUSIC COMPOSER TATENDALKA PRINTER KOHLLI TRANSLATOR ANNE LAREDOUTE  
PROOFREADING ELSA MAILLOT ISBN NUMBER 978-2-9563441-5-5



La transparence fait barrage, aussi feinte que familière, elle emprunte les «airs» de la facilité et fait de nous les protagonistes d'une *déambulation fictive*<sup>3</sup>. Qu'est-ce à dire? «Laissons la forme provisoire des humains et l'essence provisoire de la matière sortir de cette *exploration* par associations et substitutions, au lieu de nous gâter le goût en décidant d'avance de ce qui est social et de ce qui est technique»: en guise de clef, je livre celle-ci toute berlinoise et empruntée à Bruno Latour qui lui consacre un essai tout entier. «Qu'est-ce que ce bazar? À quoi cela peut-il servir? Pourquoi une clef à deux pannetons? Et à deux pannetons symétriques? De qui se moque-t-on?»<sup>4</sup>. Autant de questions auxquelles le lecteur, comme le visiteur, répondra par lui-même. Je me contente de la décrire. Pour ce qui est de la forme, elle comporte deux extrémités identiques et symétriques à l'exception d'une rainure. Concernant l'usage, elle impose, pour être récupérée, de verrouiller derrière soi, la porte franchie. Destinées aux immeubles collectifs de Berlin, voici une forme qui agit comme contrainte sociale. Muni de cette clef, esquivons le piège pour approcher ces images qui constituent autant de portes verrouillées derrière lesquelles nous aventurer.

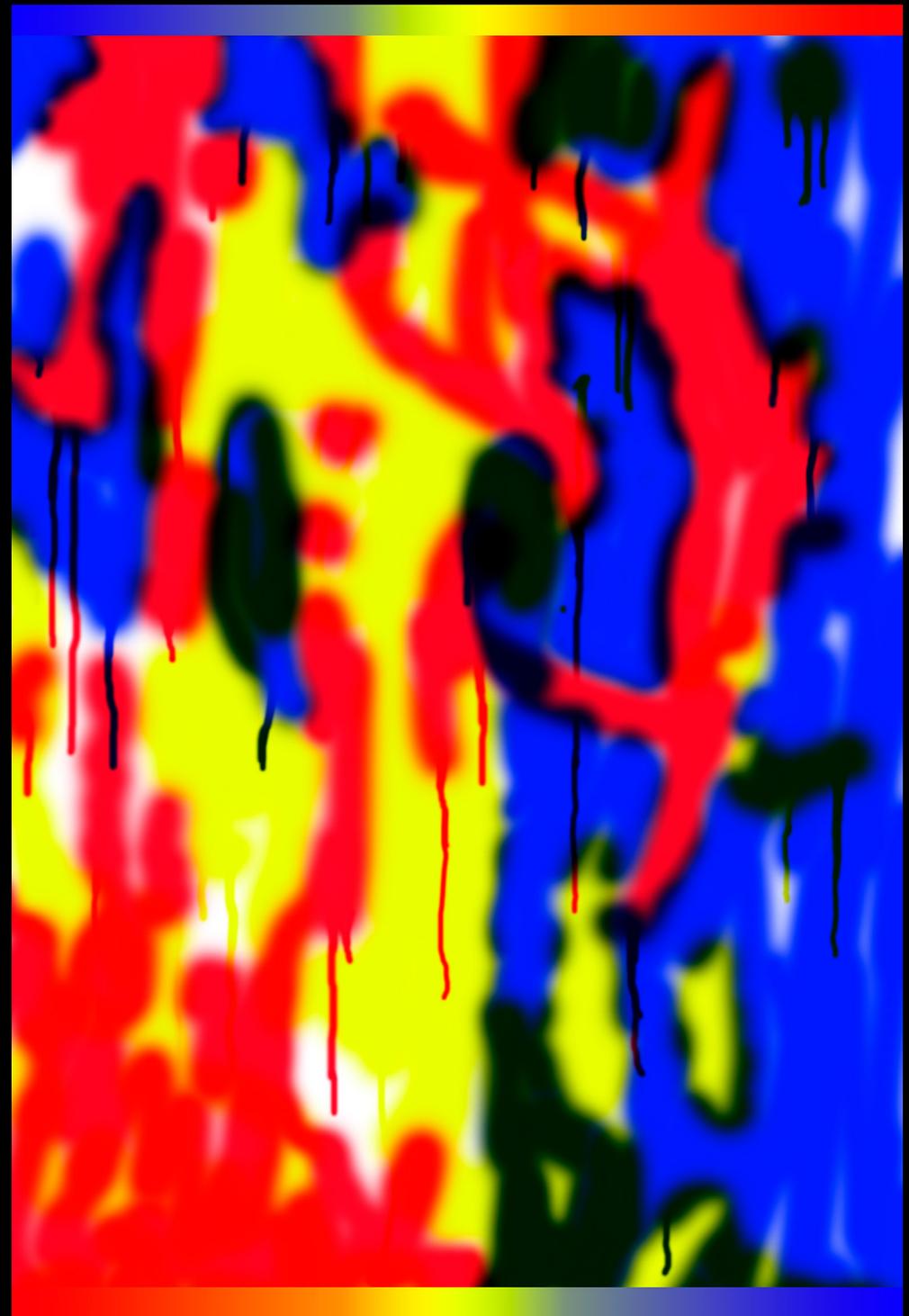
L'espace numérique a dupliqué les usages des lieux physiques de monstration et d'interaction sociale: galerie d'art, boutique, guichet, salon, hall d'accueil... qu'il restitue selon des modalités d'apparence simpliste. Derrière la duplication agit la duplicité, un jeu de «*Aujourd'hui, la communication engouffre les contacts humains dans des espaces de contrôle qui débitent le lien social en produits distincts. L'activité artistique, elle, s'efforce d'effectuer de modestes branchements, d'ouvrir quelques passages obstrués, de mettre en contact des niveaux de réalité tenus éloignés les uns des autres. Les fameuses 'autoroutes de la communication', avec leurs péages et leurs espaces pique-nique, menacent de s'imposer comme les seuls trajets possibles d'un point à un autre du monde humain.*»<sup>5</sup> Le propos de Gaudard saurait s'arrêter à ces mots de Nicolas Bourriaud, si les artistes et les acteurs

[3] Les mots en italique gras, sont de Christophe Gaudard.

[4] Bruno Latour, *Petites Leçons de sociologie des sciences*, «La Clef de Berlin», La Découverte 2007. Par une belle ironie, Latour précède cet essai d'un autre: «Portrait de Gaston Lagaffe en philosophe des techniques» où l'on voit comment l'employé de bureau tente de concilier les envies de circulation de son chat et la crainte des courants d'air de son supérieur en sciant des chatières dans toutes les portes de la rédaction du Journal de Spirou. Faut-il mentionner que le dit supérieur se nomme Prunelle?

[5] Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Les Presses du réel, 1998





[E] Christophe Gaudard, *Detox #2*, 2017, Journées Portes Ouvertes ISBA Besançon, 80 × 120 cm, sérigraphie 3 couleurs, impression Léopard Graphique.

[F] Christophe Gaudard, *Boronali*, 2018, Journées Portes Ouvertes, ISBA Besançon, sérigraphie 3 couleurs R° + 1 couleur V°, 118,5 × 175 cm, impression Léopard Graphique.

culturels eux-mêmes n'avaient pas emprunté ces voies rapides avec leurs véhicules tantôt rutilants tantôt brinquebalants. La dimension morale est dépassée, la frontière abolie. Il ne serait plus question de vérité contre mensonge désormais la partie se joue récit contre récit. Fake ou non, la news et la nouveauté priment. Gentiment chlorée, la société devient liquide, le fond de l'ère est à la post-vérité, l'image-même n'est pas épargnée. Elle en est l'agent propagateur, aussi contaminée que contagieuse. «Il ne s'agit plus de déchiffrer le monde de signes mais de comprendre le devenir-monde des signes»<sup>6</sup>.

La taille ne compte plus, l'écran d'un smartphone acquiert la même portée qu'une affiche 120 × 180 : ce sont des 'standards' qui ont écrasé dans leur coquille les 'classiques' et les 'modernes'. Peu importe le sens, la question est de savoir ce qui est ou n'est pas instagrammable, #hashtag : «Voilà des mois et des années / Que j'essaie d'augmenter la portée de ma bombe / Et je n'me suis pas rendu compte que la seule chose qui compte / C'est l'endroit où ce qu'elle tombe»<sup>7</sup>.

Certains appellent cela paradigmes, d'autres s'appliquent à en écrire les lignes de codes et à en affuter les algorithmes, quand importe le pouvoir de conditionner. Et Gaudard de citer Marshall Mc Luhan : «*en réalité et en pratique, le vrai message, c'est le médium lui-même, c'est-à-dire, tout simplement, que les effets d'un médium sur l'individu ou sur la société dépendent du changement d'échelle que produit chaque nouvelle technologie, chaque prolongement de nous-mêmes, dans notre vie*». Plus question d'agir sur le cadre, il s'agit de s'y conformer.

Une boucle se noue, la mécanique installée par Christophe Gaudard mime à son tour celle des réseaux sociaux, le modèle du flux et ses galeries d'images *ad libidum*. Sans nostalgie ni complaisance, Gaudard ironise sérieusement, juste réponse au cynisme de la situation. Nous voilà, visiteur, lecteur dans cette forêt d'images dont tous

[6] Régis Debray, *Manifestes médiologiques*, Gallimard, 1994

[7] Boris Vian, *La Java des bombes atomiques*, 1955

les troncs arborent un calibre idéal à l'abattage, qui remplace les canons de leur ramage. Pour échapper à la noyade, pas d'autre choix que d'y scroller avec la même énergie que Ned Merrill<sup>8</sup> crawl de piscine en piscine pour rentrer chez lui. Cet Ulysse hollywoodien remonte le cours de sa vie plus encore que celui de cette rivière de carrelage. Bassin après bassin dans un état justement nommé Connecticut : une chaîne. Connect and cut, image après image sur les murs de la MABA : une chaîne, une forme de formes en même temps qu'une forme de liens qui raccordent autant qu'ils soumettent. Pour reprendre Dan Graham : «*Les diapositives projetées, au lieu de faire allusion à elles-mêmes comme représentations, sont connectées à une chaîne d'autres représentations dans la société, au delà de leur contexte spatial immédiat*»<sup>9</sup>. La chaîne opère aussi entre l'auteur, qu'il soit ou non artiste, le travail et qui le reçoit. Elle opère bien entendu entre le travail et son contexte constitué entre autres d'accumulations de travaux, d'énoncés, d'injonctions, d'interfaces et d'une quantité peu négligeable d'aléas et d'indéterminations.

*Les images exposées dans La Quinte du loup et le beau tox interrogent leur propre statut (changement d'échelle, transformation, déformation, répétition, détournement, re-contextualisation, représentation de représentation...)*. En cela, se pose la question de l'action du regard sur les images, de la réception sur le travail. *Interroger ce que l'on regarde = statut, comment on le regarde = contexte et ce qu'on en retient = perception*. Bruno Latour, poursuit notre compagnie : «*La force avec laquelle un locuteur envoie un énoncé n'est jamais suffisante, au début, pour prédire le parcours de cet énoncé, puisque ce parcours dépend de ce que les auditeurs successifs vont en faire. Si l'auditeur [...] oublie l'ordre inscrit sur le panneau ou s'il ignore le français, l'énoncé se trouve réduit à de la peinture sur du carton*»<sup>10</sup>, de l'encre sur papier dos bleu. Vrai... pourvu qu'il ne soit pas oublié que l'auditeur chausse les lunettes qu'on veut bien lui tendre.

[8] Frank Perry, *The Swimmer*, 1968

[9] Dan Graham, *Building and Signs*, Renaissance Society, 1981

[10] Bruno Latour, *Petites Leçons de sociologie des sciences*, «Le Fardeau moral d'un porte-clefs», La Découverte 2007.

Le propos s'affine lorsqu'il s'applique à Gaudard-même et ses pairs, à ce que la situation conditionne pour la culture et, peut-être plus encore, sur la façon dont la culture et l'art-même, trop demandeurs de reconnaissance si ce n'est d'amour, s'y conforment dans une *mise en scène théâtralisée du travail pour se créer soi-même une actualité, s'exposer, se re-exposer, se sur-exposer, générer du contenu rapidement, changer son approche et adapter sa méthode de travail, accélérer sa production, être son propre spectateur, s'auto-congratuler...* Toutes les conditions du regard, de la réception et de l'implication sont impactées. La culture ne constitue plus un enjeu ou un sujet, elle s'indexe comme une catégorie parmi d'autres, une tendance éphémère vouée à l'indifférenciation dans un reflux de contenu. Tu n'as qu'à liker : *les followers comme curateurs d'exposition, les commentaires comme critiques d'art.*

Et l'artiste, et le travail ? Subissent-ils les effets de la standardisation, se soumettent-ils avec zèle et complaisance à ces mouvements de filtres et d'algorithmes pour collaborer à la construction du leurre. Quelques-uns s'en sortent par le haut, tandis que passe la cohorte des autres.

«*Image of work as work*» : la formule lapidaire concentre tous ces ferments en une image plante verte. Parce que communicant, parce qu'industriel, commandité, multiple, malléable et surtout parti-lié avec la fragilité de l'instant, le graphisme est intimement concerné. Fort heureusement, doué d'identification, il sait aller voir ailleurs et c'est vers un artiste conceptuel que Christophe Gaudard se tourne : l'Américain John Baldessari. *Tips for Artists Who Want to Sell* (Astuces pour les artistes qui veulent vendre, 1966-1968) est une peinture sur toile au format proche d'une affiche (172,7 × 143,5 cm quand elle n'est pas déclinée en t-shirt) où, plutôt qu'une figure où une abstraction, s'inscrit « tout cap »<sup>11</sup> :

## CONSEILS POUR LES ARTISTES QUI SOUHAITENT VENDRE :

- En règle générale, les peintures aux couleurs claires se vendent plus rapidement que celles aux couleurs sombres.
- Les sujets qui se vendent bien : madones à l'enfant, paysages, peintures florales, natures mortes (sans accessoires morbides... oiseaux morts, etc.), nus, marines, abstractions et surréalisme.
- Le sujet est important : on dit que les peintures représentant des vaches et des poules prennent la poussière... tandis que les mêmes peintures représentant des taureaux et des coqs se vendent bien.



Le geste est délégué à un peintre en lettres, Norm Laich<sup>[12]</sup>, Baldessari n'a pas tenu le pinceau pas plus qu'il n'a produit le texte prélevé tel quel dans une revue spécialisée. Dans le même mouvement, une série de pièces textuelles – encore une chaîne – intrique ainsi clairvoyance et irrévérence, balançant entre le désarroi face à l'époque et l'opportunité qu'offre cette perte du et des sens. « Et sans doute notre temps préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être. Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré »<sup>[13]</sup>.

Citons aussi Exhibiting Paintings :

« Exposer les peintures presque tous les peintres arrivent à un stade où ils souhaitent exposer leurs œuvres. C'est une bonne idée d'exposer vos peintures aux côtés de celles des autres artistes ; cela permet un regard neuf sur votre travail. Il est en effet surprenant de voir à quel point vos tableaux

[12] Norm Laich était le peintre en lettres privilégié de Baldessari et d'artistes de la côte ouest américaine tels que Ed Rusha, Barbara Kruger, Lawrence Weiner et Mike Kelley.

[13] Guy Debord citant Ludwig Feuerbach, *La Société du Spectacle*, buchet-Chastel, 1967.

The image displays a grid of ten advertisements:

- Enjoy boating !!!**: Advertisement for DUFY BOATS, featuring a speedboat and the website [www.dufyboat.fr](http://www.dufyboat.fr).
- MOVET flower**: Advertisement for MOVET flower, with the slogan "Impress beyond words" and address "12 rue Oberkampf - 75011 Paris".
- LichtensteinPrinter**: Advertisement for LichtensteinPrinter, offering "LARGE FORMAT PRINTING & BOOK BINDING SERVICES" and "BEST QUALITY !!!".
- Pichter photo**: Advertisement for Pichter photo, featuring a "40% DISCOUNT" and "PHOTOSHOOT EXCLUSIVE OFFER ARTIST BOOK" with contact number "+49 (3514) 3202709".
- BLINKY PALERMO BOXING CLUB**: Advertisement for BLINKY PALERMO BOXING CLUB, with the slogan "EVERYONE IS WELCOME" and contact information "Gym also opened other nights of the week according to availability of trainers".
- More info - 0049 2421 293**: A line of text providing contact information.
- NOLDE parfum**: Advertisement for NOLDE parfum, with address "Stadtweg 12 - 24837 Schleswig".
- SERRA STEELWORKS**: Advertisement for SERRA STEELWORKS, offering "For all types of steelwork, frames & all kinds of gates or walls" with contact number "(415) 721-3982".
- KNOEBEL Childcare**: Advertisement for KNOEBEL Childcare, featuring a smiling child and contact number "kontakt: +49 (221) 2814606".

[11] Christophe Gaudard, *Ads (Fireball, extrait)*, 2019 Sunset-RS, édition, 11 x 18 cm, p. 156, impression Printon AS, 118,5 x 175 cm, impression numérique.



peuvent paraître différents lorsqu'ils sont accrochés au mur, entourés des œuvres des autres artistes. Parfois, vous êtes agréablement surpris de constater que votre peinture tient la route en comparaison. D'autres fois, le tableau qui semblait si coloré et si fort dans votre atelier paraît terne et fade à côté des autres tableaux. »<sup>14</sup>

Les énoncés réunis à la MABA par Christophe Gaudard apparaissent et se comportent en un flot continu et uniforme, d'images indifférenciées par le format 120 × 180 strictement aligné relevant pour partie du travail-même (commandité ou non) d'autres n'en étant que la représentation ou la traduction, d'autres encore s'insèrent comme des parasites subliminaux pourvus ou non de propos. Dans ce fil, vous pouvez « voir » le travail de Gaudard, ses affiches pour les expositions à la Toshiba House ou l'artist run space Sunset, ses manifestes. Pour les portes ouvertes de l'école d'art et de design de Besançon, il répond par tout ce qui environne, contrarie et anime la pédagogie plutôt que depuis celle-ci. Emprunts directs au hard

discount ou à l'esthétique viciée du clipart et du mème, tache et déformation – le critique dit anamorphose, rafistolage, graffiti, coulures, ratures et pixels, tout y passe, à rebours des bons usages de la communication culturelle. Les logos poppent, les numéros de téléphone s'exhibent et s'étirent. Des affiches qu'on scrolle à s'en tacher les yeux pourtant sous-titrées 'Caillois' ou 'Courbet'. Christophe Gaudard écartèle sa pratique au-delà des conventions autant que de la commande, il contamine les espaces d'exposition et d'édition. De plus en plus, elle remonte le flux : en amont pour initier les projets et maîtriser le discours, en aval, elle perturbe le support et sa circulation. Son graphisme ne singe pas l'art, c'est lui qui exerce sa mauvaise influence née de la fréquentation de la rue, de can(ive)aux médiatiques et du populaire à jamais suspect, toujours sauvage. Par un âpre et minutieux travail de sape, il dissèque la peau du quotidien, gratte de l'ongle les croûtes du tout-venant communicant pour en livrer d'exquis cadavres, taisent. À la MABA, des images reflets produites dans ce gabarit se substituent aux travaux qui dérogent au format Decaux (éditions, logos, t-shirts) : en même temps qu'elles n'en sont que des représentations promotionnées, Gaudard agit en graphiste plutôt que de prendre pied sur un piédestal. Il continue à l'être en produisant, toujours à ce format, des images parasites insérées dans le continuum des autres : injonctions, distractions et diversions. Au visiteur d'exercer son droit de regard.

## Christophe Gaudard

Christophe Gaudard, graphiste, a étudié le graphisme à l'institut supérieur des Beaux-arts de Besançon.

Son travail a été sélectionné, exposé et primé lors de diverses compétitions nationales et internationales de design graphique en Pologne, France, Chine, Russie, Finlande, Bolivie, Slovaquie, Japon, Belgique, République Tchèque, États-Unis, Écosse...

Il a reçu le 1<sup>er</sup> prix du musée de l'affiche de Varsovie pour son affiche pour la rétrospective de l'oeuvre d'Henryk Tomaszewski, le prix «ADI Excellent Work» de l'institut de design de Chine, le 3<sup>e</sup> prix de la biennale internationale d'affiches de Varsovie, le prix Golden Bee award de Moscou, la médaille d'argent à la biennale internationale d'affiches de Hangzhou, le 3<sup>e</sup> prix du festival international de graphisme de Chaumont, le prix du jury au festival Écossais INTL...

Il participe à de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger et à plusieurs jurys de concours internationaux.

Plusieurs de ses affiches sont entrées dans la collection du centre international du graphisme de Chaumont, dans la collection du musée des arts décoratifs de la ville de Paris, dans la collection du centre Pompidou et du Frac Normandie...

Depuis 2009, en plus de son activité de graphiste, il enseigne le graphisme à l'institut supérieur des beaux-arts de Besançon, et en 2017 il co-fonde la galerie Sunset—Rs et la maison d'édition Sunset Books.

L'exposition *La Quinte du loup et le beau tox* de Christophe Gaudard est présentée à la MABA, du 18 septembre au 14 décembre 2025 dans le cadre de sa saison « design graphique ».

La MABA remercie plus particulièrement Christophe Gaudard ainsi qu'Etienne Hervy, Elsa Maillot, Zoé Viveiros. L'exposition fera l'objet d'une itinérance dans des écoles d'art françaises dans le cadre de partenariats menés avec l'ESADHAR Campus du Havre et l'ISBA Besançon.

**Texte**

Étienne Hervy

**Visuels accompagnant le texte**

© Christophe Gaudard

**Autres visuels**

« tous droits réservés »

**Crédit photo pour les vues d'exposition**

© Aurélien Mole, 2025

**Édition**

Fondation des Artistes

**M  
A  
B A**

